

Francis Jammes Dix Poèmes

Il va neiger dans quelques jours...

Il va neiger dans quelques jours. Je me souviens
de l'an dernier. Je me souviens de mes tristesses
au coin du feu. Si l'on m'avait demandé : qu'est-ce?
J'aurais dit : laissez-moi tranquille. Ce n'est rien.

J'ai bien réfléchi, l'année avant, dans ma chambre,
pendant que la neige lourde tombait dehors.
J'ai réfléchi pour rien. À présent comme alors
je fume une pipe en bois avec un bout d'ambre.

Ma vieille commode en chêne sent toujours bon.
Mais moi j'étais bête parce que ces choses
ne pouvaient pas changer et que c'est une pose
de vouloir chasser les choses que nous savons.

Pourquoi donc pensons-nous et parlons-nous? C'est drôle;
nos larmes et nos baisers, eux, ne parlent pas
et cependant nous les comprenons, et les pas
d'un ami sont plus doux que de douces paroles.

On a baptisé les étoiles sans penser
qu'elles n'avaient pas besoin de nom, et les nombres
qui prouvent que les belles comètes dans l'ombre
passeront, ne les forceront pas à passer.

Et maintenant même, où sont mes vieilles tristesses
de l'an dernier? À peine si je m'en souviens.
Je dirais : laissez-moi tranquille, ce n'est rien,
si dans ma chambre on venait me demander : qu'est-ce?

Il y a par là...

Il y a par là un vieux château triste et gris
comme mon cœur, où quand il tombe de la pluie
dans la cour abandonnée des pavots plient
sous l'eau lourde qui les effeuille et les pourrit.
Autrefois, sans doute, la grille était ouverte,
et dans la maison les vieux courbés se chauffaient
auprès d'un paravent à la bordure verte
où il y avait les quatre saisons colorées.

On annonçait les Percival, les Demonville
qui arrivaient, dans leurs voitures, de la ville.
Et dans le vieux salon soudain plein de gaieté,
les vieux se présentaient leurs civilités.
Puis les enfants allaient jouer à cache-cache
ou bien chercher des œufs. Puis dans les froides chambres
ils revenaient voir les grands portraits aux yeux blancs,
ou, sur la cheminée, de drôles coquillages.
Et pendant ce temps les vieux parents se parlaient
de quelque petit-fils au portrait peint à l'huile,
disant : il était mort des fièvres typhoïdes,
au collège. Que son uniforme lui allait !
La mère qui vivait encore se souvenait
de ce cher fils mort presque au moment des vacances,
à l'époque où les feuilles épaisses se balancent
dans les grandes chaleurs auprès des ruisseaux frais.
Pauvre enfant ! — disait-elle — il aimait tant sa mère,
il évitait toujours de faire de la peine.
Et elle pleurait encore en se rappelant
ce pauvre fils très simple et bon, mort à seize ans.
Maintenant la mère est morte aussi. Que c'est triste.
C'est triste comme mon cœur par ce jour de pluie,
et comme cette grille où les pavots roses plient
sous l'eau de pluie lourde qui luit et qui les pourrit.

Les Grues

À Pierre Loti

Les grues sont passées dans le ciel gris et leurs longues
lignes filaient en grinçant, cris de neige et d'ombre ;
c'est la saison où l'on va pour orner les tombes.

Les misérables, les aveugles mendieront
avec leurs mains rouges et luisantes. Ils iront
mourir dans les soirs noirs en riant de frissons.

Les bêtes souffriront. J'ai vu un vieux mendiant
avec des taches sur les yeux et maltraitant
son pauvre chien la queue sous le ventre, tremblant.

Il le traînait, l'étranglant avec une corde,
disant : je l'ai jeté à l'eau trois fois. La corde
a cassé. Il revient, le cochon ! Et la corde

tirait. Et le vieux chien, compagnon de misère
de ce vieux, semblait lui dire : laisse-moi sur terre
m'accrocher encore à tes habits pleins de poussière.

Et lui, étant homme, plus mauvais que le chien,
disait : cochon ! cochon ! va ! je te noierai bien...
Et ils allaient tous deux sous le grand ciel d'étain.

La jeune fille...

La jeune fille est blanche,
elle a des veines vertes
aux poignets, dans ses manches
ouvertes.

On ne sait pas pourquoi
elle rit. Par moment
elle crie et cela
est perçant.

Est-ce qu'elle se doute
qu'elle vous prend le cœur
en cueillant sur la route
des fleurs ?

On dirait quelquefois
qu'elle comprend des choses.
Pas toujours. Elle cause
tout bas.

« Oh ! ma chère ! oh ! là là...
... Figure-toi... mardi
je l'ai vu... j'ai rri. » – Elle dit
comme ça.

Quand un jeune homme souffre,
d'abord elle se tait :
et ne rit plus, tout
étonnée.

Dans les petits chemins
elle remplit ses mains
de piquants de bruyères,
de fougères.

Elle est grande, elle est blanche,
elle a des bras très doux.
Elle est très droite et penche
le cou.

Pourquoi les boeufs

À Laurent Deville.

Pourquoi les boeufs traînent-ils les vieux chars pesants ?
Cela fait pitié de voir leur gros front bombé,
leurs yeux qui ont l'air de souffrance de tomber.
Ils font gagner le pain aux pauvres paysans.

S'ils ne peuvent plus marcher, les vétérinaires
les brûlent avec des drogues et des fers rouges.
Et puis dans les champs pleins de coquelicots rouges
les bœufs vont encore herser, racler la terre.

Il y en a qui se casse un pied quelquefois ;
alors on tue celui-là pour la boucherie,
pauvre bœuf qui écoutait le grillon qui crie

et qui était obéissant aux rudes voix
des paysans qui hersaient sous le soleil fou,
pauvre bœuf qui allait il ne savait où.

Ce sont les travaux...

Ce sont les travaux de l'homme qui sont grands :
celui qui met le lait dans les vases de bois,
celui qui cueille les épis de blé piquants et droits,
celui qui garde les vaches près des aulnes frais,
celui qui fait saigner les bouleaux des forêts,
celui qui tord, près des ruisseaux vifs, les osiers,
celui qui raccommode les vieux souliers
près d'un foyer obscur, d'un vieux chat galeux,
d'un merle qui dort et des enfants heureux ;
celui qui tisse et fait un bruit retombant,
lorsque à minuit les grillons chantent aigrement ;
celui qui fait le pain, celui qui fait le vin,
celui qui sème l'ail et les choux au jardin,
celui qui recueille les oeufs tièdes.

Il y avait des carafes...

À Charles Veillet.

Il y avait des carafes d'eau claire
dans le petit jardin noir du ministre protestant,
à sa maison qui a un air sévère ;
et il y avait aussi de gros verres
sur la nappe. Il y avait des feuilles aux contrevents.
Le mois de Juin. Sur la petite allée,
un morceau de canne à ligne, cassée et en roseau,
avait été jeté, et la journée
était grise et, comme l'on dit, chargée,
et comme quand il doit tomber de grosses gouttes d'eau.
Par la fenêtre noire, triste, ouverte,
on entendait un piano dans les lauriers luisants.
Les petites fenêtres étaient vertes.
Là on devait être bien heureux, certes,
comme dans livres de Rousseau il y a longtemps.

Les Petites Colombes ...

Les petites colombes de l'escamoteur,
la petite colombe et sa petite sœur,
devaient souffrir, tous les jours,
dans la petite boîte, dans la chambre d'hôtel,
— et puis encore quand, le soir,
elles étaient dans la manche de l'habit noir
et qu'elles sortaient à la lumière
de la représentation coutumière.

J'ai fumé ma pipe en terre...

J'ai fumé ma pipe en terre et j'ai vu les bœufs,
avec la barre au front et le museau morveux,
résister aux paysans qui leur piquaient la croupe
par-dessus les cornes — et j'ai vu, douce troupe,
défiler les brebis touffues aux jambes faibles.
Le bon chien faisait semblant d'être en colère.
Et le berger lui criait : Loup ! Viens ! Loup ! Ici !
Alors le chien joyeux gambadait jusqu'à lui
et mordait son bâton d'un air facétieux
sous la tranquillité du chaud ciel pluvieux.

On dit qu'à Noël...

On dit qu'à Noël, dans les étables, à minuit,
l'âne et le bœuf, dans l'ombre pieuse, causent.
Je le crois. Pourquoi pas ? Alors, la nuit grésille :
les étoiles font un reposoir et sont des roses.
L'âne et le bœuf ont ce secret pendant l'année.
On ne s'en douterait pas. Mais, moi, je sais qu'ils ont
un grand mystère sous leurs humbles fronts.
Leurs yeux et les miens savent très bien se parler.
Ils sont les amis des grandes prairies luisantes
où des lins minces, aux fleurs en ciel bleu, tremblent
auprès des marguerites pour qui c'est dimanche
tous les jours puisqu'elles ont des robes blanches.
Ils sont les amis des grillons aux grosses têtes
qui chantent une sorte de petite messe
délicieuse dont les boutons d'or sont les clochettes
et les fleurs des trèfles les admirables cierges.
L'âne et le bœuf ne disent rien de tout cela
parce qu'ils ont une grande simplicité
et qu'ils savent bien que toutes les vérités
ne sont pas bonnes à dire. Bien loin de là.
Mais moi, lorsque l'Été, les piquantes abeilles
volent comme de petits morceaux de soleil,

je plains le petit âne et je veux qu'on lui mette
de petits pantalons en étoffe grossière.
Et je veux que le bœuf qui, aussi, parle au Bon Dieu,
ait, entre ses cornes, un bouquet frais de fougères
qui préserve sa pauvre tête douloureuse
de l'horrible chaleur qui lui donne la fièvre.